

- **La Marseillaise, 25/07/2012**

33 tours de manège enchanté

Un barbier chef d'orchestre, une belle cantatrice qui perd sa voix et disparaît dans laisser de trace... C'est l'heure pour Figaro de partir à la recherche de sa belle diva bien aimée, au rythme de grands airs d'opéra qu'il nous fait découvrir, ou redécouvrir. C'est une histoire attendrissante, d'autant que les protagonistes en sont d'attachantes marionnettes... Des marionnettes ? Qui pratiquent le chant lyrique ? Parfaitement. Et c'est en parcourant des vinyles que Figaro se met en quête de la diva à la voix brisée. Des marionnettes sillonnant les plus grands opéras, de Verdi à Mozart en passant par Rossini, Purcell ou encore Wagner, un pianiste squelettique et effrayant, des musiciens qui dansent la ronde au gré du tournoiement des vinyles, voilà l'univers poétique et délicieusement déjanté de Pascal Vergnault, marionnettiste, et François Parmentier, metteur en scène. Orchestrée par un Figaro se faisant un véritable DJ derrière ses cinq platines d'où il lance vinyles, lumières et décors, l'aventure se déroule en faisant appel à tout un appareil théâtral, à des éléments plus inattendus les uns que les autres, alternant plusieurs types de marionnettes, mariant ombres chinoises et projections vidéo. Un monde tournoyant à ce point sur ses vinyles qu'il en devient quasiment autonome, jusqu'à nous faire oublier la figure pourtant présente du marionnettiste pour ne plus voir que les personnages qu'il déploie sous nos yeux enchantés. Une très belle initiation à l'opéra, qui conquiert les petits comme les grands et nous laisse le sourire aux lèvres pour toute la journée.

Juliane Lachaut

- **Le Dauphiné Libéré, 22/07/2012**

Le coin des enfants - "Opéra Vinyle"

Avec "Opéra Vinyle", Pascal Vergnault tente l'oeuvre d'art totale. Marionnettiste, concepteur et constructeur de décors, il mêle à sa mise en scène des projections de films d'animation qui donnent au spectateur le sentiment de plonger dans une lanterne magique, grâce au jeu d'ombres et de lumière. Le tout, au rythme des plus grands airs d'opéra. Ceux-ci sortent tantôt des gosiers vibrants des personnages animés par Pascal Vergnault, tantôt des disques vinyle qui entourent ce DJ marionnettiste et qui tournent comme autant de planètes habitées chacune par de drôles de personnages : une jolie diva, un pianiste trop pâle, un barbier farfelu... Des personnages tout droit sortis d'opéras et qui, façon "dramma giocoso", vont vivre une intrigue sentimentale qui se terminera en joyeux final : l'histoire d'une diva qui a perdu la voix et devra traverser des enfers pour la retrouver. C'est très beau, et les plus petits sont fascinés par les projections et la musique. Ils nous ramèneront à la réalité, à la sortie, en nous demandant ce qu'est un disque vinyle...

- **La Terrasse, 01/07/2012**

OPERA VINYLE

Musique, marionnettes et objets, le Théâtre pour deux mains joue son *Opéra Vinyle*, initiation à la passion de la musique pour les petits, à partir de trois ans.

Des disques 33 tours, le bel héritage fait passer l'objet en vinyle au rang d'accessoire majeur, aux côtés de marionnettes dévolues à l'art lyrique et au chant d'opéra. C'est le défi du metteur en scène François Parmentier et de son compagnon manipulateur Pascal Vergnault. Grâce à une scénographie d'opéra classique miniaturisée, l'intrigue sentimentale (une romance avec orchestre, diva, pianiste et figaro) met en place son histoire d'amour printanier, une histoire de jolies voix qui se perdent. Avec *Le Barbier de Séville* de Rossini, *La Traviata* de Verdi, *Les Noces de Figaro* de Mozart, et *King Arthur* de Purcell, les jeunes enfants sont pris au sérieux. Pascal Vergnault tient le rôle de DJ marionnettiste, orchestrant sur ses platines les chanteurs, les machinistes, les éclairagistes et les personnages de fiction. Un monde cocasse, entre projections d'ombres et vagues de musique divine.

V. Hotte

- **Les trois coups, 25/07/2012**

Des grands airs pour les petits

Un spectacle d'opéra pour les tout-petits, c'est possible avec le "Théâtre pour deux mains" du Nantais Pascal Vergnault

Déjà, on aimait bien leur affiche, graphique, moderne, colorée, pas gnangnan, qui annonçait un spectacle intelligent. Et il l'est, en effet. Comment faire découvrir l'opéra à des tout-petits ? Qu'en dire, que mettre en avant qui soit à la fois fidèle à ce qu'est l'opéra et à la portée de mélomanes en culottes (très) courtes ? C'est que les auteurs partent du principe que les enfants ne sont pas si novices que cela. Et qu'il est possible de remonter à ce dénominateur commun qu'est l'émotion, la capacité de ressentir et d'exprimer des sentiments.

Comment ? C'est simple. Un personnage moustachu et débonnaire (un barbier !) se désole lorsqu'un sinistre maestro enlève la diva qu'il aime. Il se lance alors à sa recherche, au son d'extraits fameux d'œuvres comme *le Barbier de Séville* ou *King Arthur*. Et la façon dont le spectacle les utilise nous aide à comprendre pourquoi ils sont si fameux, si populaires. Il s'agit parfois d'airs instrumentaux (comme l'ouverture de *l'Italienne à Alger* de Rossini) ou chantés. Or, à chaque fois, la force d'évocation de la musique couplée à une gestuelle appropriée suffit à faire sens. Faire sens en parlant aux sens. Par exemple, quand le bonhomme constate, éploré, la disparition de sa bien-aimée, c'est au son du poignant « Una lagrima furtiva » (extrait de *l'Elixir d'amour* de Donizetti). Pascal Vergnault donne à sa marionnette des postures outrées très amusantes, sa grande mâchoire en tissu toute tremblante d'un gigantesque trémolo. Du mime musical, en quelque sorte !

Enfants : les meilleurs spectateurs ?

Et cela marche : le jeune public est très attentif et semble bien suivre l'histoire. Il faut dire que les moyens visuels mis au service de la musique sont très soignés. Les figurines sont placées sur des platines 33 tours (un objet démentiel pour qui est né à la fin des années 2000 !) qui tournent et leur font danser une sorte de valse, avec leurs ombres projetées sur un écran. C'est tout simple et très beau. L'impression de valse est vraiment très réussie lorsque tous les personnages « dansent » sur le fameux air de *la Traviata* « Libiamo », qui a un authentique tempo de valse. Et la séquence pendant laquelle le personnage, cette fois à skis et coiffé d'un touchant petit bonnet, parcourt des steppes enneigées à la recherche de sa copine, atteint à l'épique dans ses modestes proportions.

Un grand soin a aussi été apporté à la bande-son. Outre le choix des airs d'opéra, Frédéric Di Crasto a trituré les morceaux et même introduit une touche de Barry White. Toutes choses qui contribuent à faire vivre la musique d'opéra, à lui faire raconter des histoires plus efficacement. Avec une conséquence assez cocasse : l'idée que finalement, dans l'opéra, cela ne change pas grand-chose si on ne comprend pas les paroles... Un message plus décapant qu'il n'y paraît. En revanche, le spectacle envoie un autre signal : au théâtre, à l'opéra, le sens de l'abstraction, du symbole est important. Un grand personnage peut être représenté par un plus petit. Ainsi, un grand « A » cassé symbolise la voix perdue de la chanteuse. Bref, les enfants, par leur capacité d'imagination, leur faculté à s'abstraire facilement de la reproduction systématique du réel, mais aussi leur sensibilité spontanée à la musique, ne seraient-ils pas potentiellement les meilleurs spectateurs de l'opéra ?

Céline Doukhan

- **Presse Océan, 25/07/2012**

Un opéra pour les enfants

Il avait déjà conquis les coeurs avec *Voyage en Polygonie*, Pascal Vergnault est de retour dans *Opéra Vinyle*.

Un DJ marionnettiste au pays de Mozart, Purcell et Rossini. Pas mal comme idée. Voilà comment Pascal Vergnault du Théâtre pour deux mains résume sa nouvelle création, une aventure poétique et burlesque au pays de la marionnette et de la musique classique. *"Est-ce qu'on peut faire du théâtre pour les tout-petits ? Avec de l'art chanté ? Oui, je l'affirme totalement, à partir de 3 ans"*, dit Pascal Vergnault qui interprète *Opéra Vinyle*, en Avignon.

"Je sors des sentiers battus et pour cela il faut tuer le père, le castelet"

"J'avais cette idée en tête et j'ai proposé ce projet à François Parmentier qui avait déjà écrit Voyage en Polygonie", poursuit Pascal Vergnault, qui parle de *"véritable compagnonnage avec lui. J'aime son écriture dramatique. Je suis toujours en recherche d'une nouvelle forme de marionnette, je cherche à sortir des sentiers battus et pour cela il faut tuer le père, le castelet. Avec Opéra Vinyle, on s'est posé la question, qu'est-ce que le vinyle aujourd'hui ? Il est revenu à la mode par le biais des DJs et des rappeurs, on ne fait que réinventer ce qui s'est passé. On a*

voulu mélanger l'art du chant et de l'opéra avec des platines de DJ et des écrans de cinéma tout en respectant une certaine déontologie de l'opéra. Avec une ouverture, un développement et un final, un vrai livret d'opéra". L'histoire ? "C'est une diva qui perd sa voix puis qui disparaît. Un barbier éperdu part à sa recherche, c'est une grande histoire d'amour". Sculpteur (il réalise lui-même ses personnages), Pascal Vergnault mise beaucoup sur le festival d'Avignon et apprécie que "la région s'intéresse aux marionnettes".

Son dernier spectacle a tourné plus de 400 fois. Ce petit nouveau a déjà de nombreuses touches, on devrait l'apprécier au festival Petits et grands à Nantes à la rentrée 2013.

Stéphane Pajot

• **La Provence, 23/07/2012**

Amateurs d'opéra, fans de marionnettes, soyez les bienvenus !

Au pays de Mozart, Purcell ou Rossini, découvrez l'incroyable mise en scène de François Parmentier, dans un spectacle interprété par Pascal Vergnault. Cinq vinyles, des marionnettes, et une projection vidéo suffisent à combler notre bonheur. Comme quoi, avec un peu d'imagination, les vieux objets peuvent toujours resservir, se mêlant parfois aux plus récents. Et puis, même si l'opéra n'est pas ce que vous préférez et que les marionnettes vous déplaisent, venez quand même admirer ce formidable travail. Ce n'est pas tous les jours que l'on voit des marionnettes danser sur de l'opéra ou un kidnapping nocturne, tout en vrai, et en projection ! Et c'est à partir de 3 ans.

Zoé Gravez

• **Semio Blog, 17/07/2012**

Opéra Vinyle : Un peu de carton, un brin d'imagination et le tour (de disque) est joué !

Je ne vais pas voir les spectacles pour enfants, c'est comme ça. Et il y a trois raisons principales à cela :

1. Je ne suis pas un enfant.
2. Je n'ai pas d'enfant.
3. Dans 90% des cas (pour être optimiste) les enfants m'agacent.

Ce sont de mauvaises raisons : sachez-le.

J'ai, pour une petite semaine, mes deux nièces en location pour les vacances. Histoire de mériter mon surnom splendide de "Tata Culture" et de contenter toute la ménagerie, nous sommes donc officiellement, et pour sept jours, à la recherche de la fameuse phrase "à partir de trois ans" dans le programme du Off.

Me voilà donc perdue entre les spectacles de princesses qui me donnent envie de vomir, les vrais/faux clowns qui parlent à mes deux gnomes comme à des attardées (d'ailleurs à voir les yeux des deux gamines, je pense que ce sentiment est réciproque) et les contes animés qui ont

l'air d'être aussi frais que les histoires qu'on lisait à mon arrière-grand-mère pour qu'elle s'endorme.

Dans ces cas là, je ne suis pas contre de bons conseils et le meilleur que j'ai reçu a été : « les spectacles pour enfants ça veut souvent dire « spectacle qui prend les enfants pour des débiles ». Franchement, les spectacles « tout public » c'est mieux. »

Ok.

Nous voilà donc, moustaches de glace au chocolat à la bouche et ballons à la main, en route vers « Opéra Vinyle » au Grenier à Sel, un spectacle pour tout public à partir de 3 ans.

Le pitch ? Des marionnettes, une diva qui perd sa voix, un barbier qui part à sa recherche, des chants d'opéra.

Le vrai ? Cinq platines vinyles qui chantent et font danser les ombres, un marionnettiste avec deux mains en or qui donnent vie à des tas de personnages, en trois dimensions et en mille niveaux de lectures, une mise en scène fabuleuse qui, elle, donne vie à des airs d'opéra dont personne n'a jamais rien compris.

Les grands rient et les petits demandent parfois « pourquoi tu trouves ça drôle ? », les tous petits ont les yeux ronds comme des billes et en prennent plein les mirettes, et les moyens cherchent à tirer toutes les ficelles de cette charmante petite histoire et ça les fait parler pendant trois heures avec passion.

La lumière se rallume. Des paillettes plein les yeux j'ai envie d'avoir quatre mains pour applaudir celles qui ont animé tout ce petit monde pendant 45 minutes. Je regarde mes nièces, la petite dit les yeux pleins d'appétit « mais c'est fini ? », la grande me demande comment un seul monsieur a pu avoir toutes ces voix en même temps.

Elles sourient.

Je regarde cette scène encore une fois : 5 platines vinyles, un écran blanc, deux lampes de chevet, quatre maisons en carton et trois marionnettes inanimées. Je me dis « c'est rien et ça m'a fait tout ça... ».

Une voix me sort de ma torpeur. Un homme, chauve, pas souriant se retourne et me dit en me montrant une des deux filles du doigt « je peux lui poser une question ? »

D'abord dans ma tête je me dit : « c'est un être humain, tu peux lui parler directement. »

Et puis, tant de sympathie dans la voix, ça a mis la petite à l'aise, tout de suite...

« T'as compris quelque chose à l'histoire ? »

« Euh... »

« Ouais c'est bien ce que je pensais. Je suis programmeur moi vous savez. »

Et le monsieur qui pose des questions aux enfants dont il a déjà choisi les réponses a tourné les talons, a regardé le marionnettiste épuisé et en sueur avec dédain, et il est parti.

Elle n'avait pas tout compris non. Et quelle importance ? Elle a entendu des airs d'Opéra (et pas les plus connus que l'on entend partout dans les pubs Herta) sans rechigner une minute. Elle a rêvé, elle a imaginé, elle a vu son histoire à elle, et moi la mienne et le monsieur derrière nous la sienne. Elle a, comme moi, saisi les perches que lui tendait ce spectacle et elle a laissé faire son imagination.

C'est rare d'être porté par un spectacle qui laisse la place d'y mettre un peu de soi. C'est rare de faire rire et d'émouvoir toute la rangée de nanas que nous étions, dans l'ordre : 3 ans, 7 ans, 25 ans, 26 ans, 28 ans, 52 ans.

Alors monsieur le programmeur ronchon, avec votre cœur d'enfant dans du formol, c'est vous qui n'avez rien compris.

Conclusion : courez au Grenier à Sel tous les jours (sauf le 18 et le 23) à 16h35 voir Pascal Vergnault (Théâtre pour deux mains) et ses marionnettes pour faire un check-up complet de votre âme d'enfant.

Petit détail non négligeable vu les tarifs cette année : l'adulte accompagnateur d'un enfant bénéficie d'un tarif réduit !

Anaïs Truant